

Ayez encore pour le Pape, l'amour qui compatit.

Intéressez-vous à tout ce qui touche la Papauté, comme à ce qui touche une mère. Prenez part à ses joies, prenez part surtout à ses douleurs et à ses peines. Souffrez quand ses enfants ingrats ou ses ennemis la persécutent et lui font une douloureuse passion, et donnez-lui l'amour réparateur de vos âmes, comme vous compatissez au Christ Eucharistique quand les hommes l'outragent.

Quand le flot d'amertume qui bat le Vatican monte plus haut que d'habitude ; quand les outrages deviennent plus nombreux et plus sanglants ; quand les hypocrisies, les ruses, les trahisons, les injustices s'unissent pour crucifier de nouveau le Vicaire de Jésus-Christ, il faut que vos cœurs, et aussi vos lèvres, sachent élever l'amende honorable d'une vibrante protestation.

Ayez enfin pour le Pape l'amour qui se dévoue et se sacrifie.

L'Eucharistie a droit à un culte extérieur qui demande aux fidèles des sacrifices et des dévouements ; il lui faut aussi des apôtres pour répandre sa connaissance, son amour dans les âmes, et défendre ses intérêts et ses droits.

La Papauté aussi a besoin d'aide et de dévouement pour pouvoir accomplir ici-bas sa mission salutaire.

Le Pape, en effet, dépourvu de ressources et dépouillé du patrimoine sacré que les siècles chrétiens lui avaient fait, n'a plus d'autres moyens pour subvenir à toutes les charges de son Pontificat suprême que celles de la charité des fidèles.

Et voilà pourquoi, mes frères, le Pape pauvre et dépouillé vous tend aujourd'hui la main et vous adresse les paroles de Pierre à l'infirme qui lui demandait l'aumône : *" Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne de grand cœur."*

" J'ai la vérité qui éclaire, et j'ai la grâce dont la dispensation m'a été confiée. Tous ces biens surnaturels, je vous les donne, ô hommes : mais l'or et l'argent que je n'ai pas, et dont pourtant j'ai besoin, je les attends de votre charité." — A vous donc, mes frères, à vous qui recevez tant de la Papauté, de lui faire l'aumône et de subvenir à ses besoins.

Mais la Papauté, ai-je dit, doit avoir, comme l'Eucharistie, ses Apôtres, ses défenseurs dévoués qui font plus que donner l'aumône de leurs biens, qui savent se donner eux-mêmes.

Oui, donnez-vous au service de la Papauté en vous dévouant par la parole et par la plume, par tous les moyens en votre pouvoir, au triomphe de ses doctrines, de ses directions et de ses droits ; défendez-les quand on les attaque ; affirmez-les quand on les méconnaît. Soyez toujours et en tout les humbles mais dévoués co-opérateurs de votre Père, le pontife romain, et soyez prêt, s'il le fallait, à répandre pour lui, jusqu'à la dernière goutte de votre sang.